

Trois manières, au moins, de comprendre une histoire, pas si comme il faut que ça, à force d'en rajouter une couche, en Luc 16 !

1. Lecture de Luc 16, 1-8

Jésus disait encore aux disciples : « Il était un homme riche qui avait un économe, et celui-ci lui fut dénoncé comme gaspillant les biens qui lui appartiennent.

Et l'ayant convoqué, il lui dit « C'est quoi ce que j'entends à ton sujet ? Rends-compte de ta gestion car tu ne pourras plus gérer. L'économe dit alors en lui-même ' Qu'est-ce que je vais faire maintenant que mon maître m'enlève ma gérance ? Je n'ai pas la force de bêcher et j'ai honte de mendier ! Je sais ce que je ferai lorsque je serai renvoyé de la gérance pour qu'ils m'accueillent chez eux ! Et ayant fait venir un par un les débiteurs de son seigneur, il dit au premier : Combien dois-tu à mon seigneur. Il répondit : Cent récipients d'huile. Le gérant lui dit : Prends ta liste de dettes, assieds-toi et écris vite cinquante. Puis, à un autre, il demanda : Et toi ? Tu dois combien ? Celui-ci répondit : Cent sacs de blé. Il lui dit : Prends ta liste de dettes et écris quatre-vingts ! Et le Seigneur loua l'économe injuste qui avait agi de façon avisée, car les fils de ce siècle sont plus avisés que les fils de la lumière envers leur propre génération.

Exhortation de Jésus au disciple « injuste » à remettre une partie des dettes de Dieu. « Ça ne coûte rien d'essayer ! »



Il était une foi, un Dieu riche, pas très au courant de l'étendue de ses richesses. Ce qui est sûr, c'est que ce n'est pas Crésus ! Ce Dieu riche avait un disciple économe de ses biens !

Et on lui rapporta – les délateurs ont décidément de beaux jours devant eux – que ce disciple censé économiser ses biens, en réalité, n'arrêtait de les « claquer ».



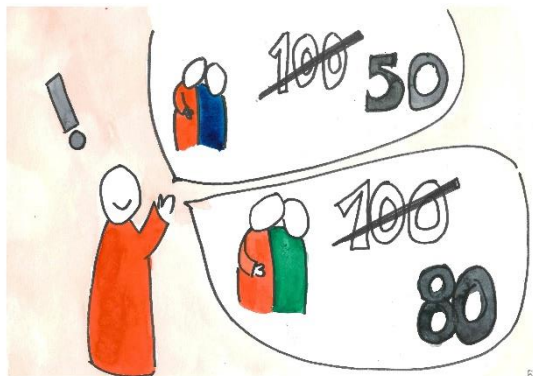
Le Seigneur Dieu l'appela, dès son retour, et lui dit : « Je rentre à peine d'un long voyage, et voici que l'on me harcèle en faisant circuler des tas de bruits à ton sujet ! Il est temps que tu me présentes les comptes de ta gestion de disciple économe car j'envisage de te virer. Comme dans cette célèbre émission très inspirante d'outre-Atlantique : *You're fired* !



Le disciple économe commença à prendre peur et réalisa, un peu tardivement, que cela ne pouvait plus continuer comme cela. Mais au lieu de paniquer et de se lancer dans des justifications à outrance pour démontrer, malgré tout, qu'il était un économe de biens essentiels, il prit le temps de rentrer en lui-même et de faire sereinement le bilan de sa gérance, désormais inutile.

Le Seigneur Dieu va me retirer mon attestation de gérance provisoire ! Que faire ? Me confiner et attendre de reprendre dans une autre paroisse ? Je ne suis plus assez au courant de ce qui se passe vraiment sur le terrain ! Et je n'ai pas envie de me resalir les mains !

D'autres plus optimistes, et qui avaient la main bien plus verte, ont tenté vainement de bêcher autour du chrétien desséché, tel un figuier, et cela n'a pas vraiment porté ses fruits. De plus, annoncer l'évangile et dépendre de la générosité et de l'accueil des autres, c'est l'équivalent de la mendicité. J'aurai bien trop honte de compter sur eux et de subir leurs regards inquisiteurs (...)



que cela ne me coûte rien, ou si peu...

Banco ! Je sais ce que je vais faire lorsque j'aurai perdu mon poste pour que les gens m'ouvrent les portes de leur cœur ! Comme j'ai encore la charge de la gérance des biens de Dieu, pour le moment, il est encore temps de proposer des promos et des remises de dettes ! Plus la dette est astronomique, plus les soldes peuvent être conséquentes. Et de toute façon, les débiteurs de Dieu n'ont aucun moyen de lui rembourser la dette colossale qu'ils lui doivent. Alors autant que je leur remette ce que je peux remettre, surtout

Et voilà pourquoi le Seigneur Dieu loua le disciple injuste pour sa grande habileté ! Il avait compris, en lui-même, que l'on ne pourra entrer soi-même dans le fameux royaume de Dieu, qu'en abaissant les dettes des autres ! Peut-être a-t-il réalisé que les disciples, un peu trop pieux, qui se prennent pour des lumières, avaient tendance à grossir les dettes de ceux qui leur sont étrangers ? Tout le contraire de ces fameux païens mondains, bien plus indulgents à l'égard de leurs semblables et qui n'en rajoutent pas ! A force de mépriser tous ceux que l'on considère comme nos débiteurs et de leur réclamer l'intégralité de leurs dettes, nous les maintenons dans une position d'esclaves et d'obligés ! Commençons à appliquer la période des soldes et remettons-nous mutuellement nos dettes ! Le Seigneur, riche d'innombrables biens, est ce propriétaire qui accepte volontairement de rogner sur ses marges, même lorsque ces remises sont effectuées de manière injuste par un gérant démissionnaire. Mais qui a dit que le royaume était juste ? Pour y entrer, c'est black Friday tous les jours ! Le véritable capital de ce royaume c'est la dilapidation des biens au bénéfice des autres !

2. Lecture de Luc 16, 1 à 8 et 9

Et moi je vous le dis : Faites des amis grâce à l'argent injuste, afin que, lorsqu'il n'y en aura plus, ils vous reçoivent dans les tentes éternelles !

Eh ! Le disciple injuste ! Deviens ami avec les richesses trompeuses, car celles-ci une fois envolées, tu sauras que la vie n'a pas de prix !



Il était la première foi, que nous venons d'entendre, et voici que Jésus va en rajouter une couche, une seconde fois, qui a tout l'air de la pointe d'une histoire sans morale ; il faut bien l'avouer ! Et voici que Jésus nous interpelle directement ! Plus moyen de se cacher derrière des personnages scandaleux qui ne nous concerneraient en rien ! Ce que Jésus admire c'est aussi ce que Dieu a loué chez son économe injuste. **Sa capacité à improviser et à prendre une juste décision dans un contexte injuste !**

Voilà le comportement que Jésus aimerait retrouver chez ses disciples « injustes » que nous sommes ! Le gérant a soudainement compris que les biens du riche bon dieu, sont faits pour être partagés et non réservés à Dieu seul ou à son élite ! L'économe ne trouve pas que le fric est si chic que cela ! Sinon, il se serait enfui avec la caisse ! Il s'est, après une profonde introspection, décidé pour des placements d'avenir – parce qu'il y croit encore en l'avenir du royaume- bien plus sécurisants : se faire des amis ! Il cherche à renouer d'autres relations humaines avec les débiteurs de Dieu que simplement celles du business et qu'ils règlent l'ardoise ! Pratiquer des remises et de l'effacement de certaines dettes -peut-être les plus lourdes- et l'inscrire sur une liste pour que cela soit acté, semble plus profitable que l'argent trompeur. Cela illuminerait davantage le monde si les valeurs n'étaient plus, uniquement, matérielles ni boursières, mais éternelles comme l'accueil, l'hospitalité, l'amitié, le partage, la solidarité... Et si le don spontané, de quelque nature qu'il soit, pouvait remplacer nos monnaies d'échange, comme une manière unique, pour le disciple « injuste » que je suis, de blanchir de l'argent mal acquis ? Personnifier l'argent pour Jésus signifie le présenter comme un faux dieu, une idole, lorsqu'elle se manifeste comme une richesse thésaurisée et accumulée jusqu'à ne plus savoir comment la dépenser ! La richesse est toujours injuste, il faut faire avec, dit Jésus, mais elle disparaîtra aussi... Et alors qu'allons-nous faire, lorsque nous aurons intégré, en nous, que l'argent est bien trop cher et trop grand alors que la vie n'a pas de prix ?

3. Lecture de Luc 16, 1-8 + 9 et 13

« Aucun serviteur ne peut servir deux maîtres : ou bien il haïra le premier et aimera le second ; ou bien il s'attachera au premier et méprisera le second. Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'argent »

Cher disciple « injuste », si tu veux apprendre à servir Dieu, apprends d'abord à profaner l'argent sacré !



attaché à son trésor ?

Et d'une et de deux et de trois foi... Il suffit d'ajouter le verset 13, pour faire un grand écart, ma foi, qui nous entraîne justement vers les fondements de notre foi ! Servir ! Et pour vraiment servir comme un disciple « injuste », il ne faut plus osciller entre deux maîtres qui nous sont donnés ! Entre un Dieu riche, mais partageur et qui ne comptabilise pas vraiment les biens qu'il prodigue et l'argent, le fameux « *In God we trust* » ; notre cœur balance ! A moins que notre cœur ne soit définitivement

Il semble clair qu'il n'y a pas vraiment d'argent gagné « honnêtement » contrairement à une certaine doctrine qui se veut déculpabilisante ! Mais que pouvons nous faire, humbles disciples injustes ? S'inspirer, plus que jamais, de l'histoire de ce gérant injuste loué par son maître ! Il n'a pas hésité à détourner des biens qui ne lui appartenaient pas. Cette manipulation injuste, a eu pour effet de court circuiter un système injuste : L'impossibilité pour les plus endettés de rembourser leurs dettes et même de bénéficier d'un allègement pour qu'ils puissent mieux le vivre. Le même système profondément injuste qui fait tourner le monde. Ce gérant fait perdre de l'argent. En diminuant les dettes, il ruine les banques qui s'enrichissent sur le dos des plus endettés ! Si même le riche propriétaire, Dieu, accepte que l'on remette une partie, et pas la moindre, de nos dettes colossales

à son égard, alors, à plus forte raison, devons-nous oser des actes symboliques qui désacraliseront l'argent et même le profaneront ! Les tricheurs et arnaqueurs ne sont pas forcément ceux que l'on pense ! Ce qu'il faut générer c'est de l'amitié et de la solidarité à tout prix et surtout hors de prix. Je songe à Serge Gainsbourg qui avait, en son époque, brûlé un billet de 500 francs pour protester contre le fait que les impôts ne profitent pas aux pauvres ! Que l'on apprécie ou non l'artiste, je mesure, à la lecture de notre histoire de Luc 16, la portée biblique et symbolique de ce geste ! Et l'on aurait envie, mais on va bien se garder de le faire, de crier, non sans une certaine vulgarité bienfaisante : « *Fuck the money !* »

Et c'est là, que le disciple « injuste » retrouve toute sa place de gestionnaire des biens de Dieu lors de ce nouveau confinement ! C'est bien parce qu'il n'a pas le droit d'ouvrir son « commerce » et qu'il est considéré dans notre société comme un « bien non essentiel » qu'il pourra agir en tant que serviteur inutile ! Et c'est bien parce qu'il ne risque pas la faillite, qu'il peut se mettre, à remettre, les pendules des dettes à zéro ! Ou à défaut, pratiquer la saison des promos et pourquoi pas, promouvoir un advent et un autre Noël sans la tyrannie de *Mamon* ? Ce que nous ferons ou dirons ne rapportera rien et aucun lobby économique ne nous sauvera, mais nous préparerons les demeures du monde d'après !

Pasteur Frédéric Gangloff
Illustrations de Laurence Gangloff - Novembre 2020